

Library Service Subito

NORMAL

Biological Sciences Library
University of Queensland Library

University of Queensland
4072 Brisbane QLD

Herr/Frau
Ms Sue Curlewis Biological Sciences Library
SLI03X00557W

Bestellende Bibliothek: <SEV.SUBITO.ORDER>
Biological Sciences Library
University of Queensland Library
University of Queensland
4072 Brisbane QLD
bioia@library.uq.edu.au +61 7 33656416
USER-GROUP-8

Benutzer-Ausweisnummer
SLI03X00557W



Lieferbibliothek: <705>
Helmut-Schmidt-Universität / Universität der Bundeswehr
Holstenhofweg 85

22043 Hamburg
Tel. : (040) 6541-2175
Fax : (040) 6541-2784
biblio@hsu-hh.de



Lieferschein / delivery note

Lieferung einer Aufsatzkopie / delivery of article by
 Post / mail E-Mail / Ariel Fax Eildienst / express delivery
 Fernleihe eines Buches - einer Microform / lending of book - microform

Datum / date 28.01.09
Kopien / copies

Wir berechnen für unsere Lieferung / price

EUR _____

Rechnung folgt - Bitte veranlassen Sie erst dann eine Zahlung, wenn die Rechnung bei Ihnen eingetroffen ist.

Verfasser: thelohan
(Aufsatz)

Standort:

Titel: myxosporidies de la vesicule
(Aufsatz)

all 630 3ng / Z 03294

Seiten: 1091-1094

Band/Heft: 115

Jahr: 1892

Titel (Monographie/ Zeitschrift)

Lieferform: Lieferart:

Comptes rendus hebdomadaires des seances de l'Academie des
Sciences
Gauthier-Villars
Paris

KOPIE EMAIL

0001-4036

Lieferung erwünscht bis:
2009-02-02 07:01:11

SUBITO-2009012800095

Bemerkung:

Wir weisen den Empfänger darauf hin, dass Sie nach geltendem Urheberrecht die von uns übermittelten Vervielfältigungskopie ausschließlich zu Ihrem privaten oder sonstigen eigenen Gebrauch verwenden und weder entgeltlich noch unentgeltlich in Papierform oder als elektronische Kopien verbreiten dürfen.

lapin; il ne connaît pas un seul cas authentique de reproduction entre ces animaux. Les Léporides ne sont que des lapins domestiques et constituent une race bien caractérisée. M. Remy Saint-Loup a entrepris au laboratoire d'Anatomie comparée du Muséum un travail sur les Léporides, et il arrive aux mêmes conclusions. D'après cet auteur, le squelette de ces animaux est celui des lapins; il est très différent de celui des lièvres, qui se reconnaît facilement, à raison des proportions relatives des os, de la forme du crâne et surtout du développement des fosses nasales, largement ouvertes en arrière, de manière à donner un facile accès à l'air.

ZOOLOGIE. — *Myxosporidies de la vésicule biliaire des poissons. Espèces nouvelles.* Note de M. P. THÉLOHAN (1), présentée par M. Ranvier.

« Outre les trois parasites dont j'ai parlé dans ma dernière Note (2), il faut rapporter encore au genre *Ceratomyxa* une quatrième espèce qui vit dans la vésicule biliaire de la *Motella tricirrata* (Roscoff, août 1892). Je la désignerai sous le nom de *Ceratomyxa arcuata* (nov. spéc.). Elle diffère surtout des formes précédentes par sa taille beaucoup plus petite. Ses masses plasmiques, de formes variables, ne paraissent pas dépasser 35^µ à 40^µ de diamètre. Elles présentent des pseudopodes ectoplasmiques lobés à mouvements lents. L'endoplasme, finement granuleux et homogène, renferme quelques globules graisseux épars dans sa masse; il n'y a ni pseudopodes filiformes, ni prolongement du corps plasmique, ni sphérules dans l'entoplasme. Les spores, du type *Ceratomyxa*, sont relativement très petites: 40^µ de long sur 5^µ de petit diamètre. Ce n'est pas d'ailleurs la seule Myxosporidie qui habite la vésicule biliaire de la Motelle et je puis signaler ici deux autres espèces également nouvelles que j'ai rencontrées dans le même organe.

» L'une d'elles me semble surtout intéressante: elle est d'ailleurs très commune, surtout à Roscoff, chez la *M. tricirrata* et la *M. maculata*. En général, on reconnaît facilement à l'œil nu sa présence dans la vésicule biliaire examinée par transparence: on aperçoit alors un petit corps opaque, de forme plus ou moins régulière, ordinairement à peu près sphérique et qui occupe une partie variable de la cavité de la vésicule. Si, au moyen d'un scalpel ou d'une aiguille, on provoque une déchirure de la

(1) Travail du laboratoire de M. le professeur Balbiani au Collège de France.

(2) *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, séance du 28 novembre 1892.

paroi de cette dernière, la bile s'écoule et l'on met facilement en liberté le corpuscule opaque. Il présente la forme indiquée plus haut et une coloration jaunâtre ou d'un jaune verdâtre; sa consistance est relativement ferme et l'on peut le manier assez facilement. Quand on cherche, avec les aiguilles, à en isoler un fragment, on s'aperçoit qu'il est constitué par le pelotonnement d'une substance disposée en forme de mince membrane; en examinant au microscope une portion de celle-ci, on reconnaît tout de suite qu'il s'agit d'une Myxosporidie, dont le corps plasmique affecte cette disposition absolument exceptionnelle.

» On constate l'existence d'une zone ectoplasmique claire et d'aspect homogène et un endoplasme plus granuleux renfermant de nombreuses spores. Celles-ci, au premier abord, ressemblent à celles du *Myxidium Lieberkühni* (*Bütschli*) de la vessie urinaire du Brochet. Elles sont allongées, un peu renflées à leur partie moyenne; elles mesurent 13^μ à 16^μ de long sur 5^μ de large. Leur enveloppe, bivalve, est finement striée suivant sa longueur; ses extrémités, au lieu d'aller en s'atténuant et de se terminer en pointe, sont brusquement tronquées et, pour ainsi dire, coupées carrément, de manière à présenter latéralement des angles très nets. La cavité de l'enveloppe renferme deux capsules polaires et une petite masse de plasma: celle-ci est dépourvue de vacuole à contenu colorable par l'iode; elle renferme deux noyaux, comme cela a lieu dans toutes les spores des Myxosporidies que j'ai étudiées, sauf les *Glugea*, où la petite taille des spores ne m'a pas permis de faire cette observation. L'existence de ces éléments est très facile à constater ici sur des coupes du parasite convenablement fixées et colorées: dans ces conditions, on observe souvent au voisinage des capsules polaires ou en contact avec elles deux autres noyaux; ce sont les noyaux des cellules capsulogènes, dont j'ai décrit ailleurs l'origine et le rôle (¹).

» Les capsules polaires sont disposées l'une à chaque extrémité de la spore comme dans le *Myxidium*. Leur filament présente des caractères très particuliers: au lieu d'affecter la forme d'un véritable fil, très mince et d'une très grande longueur, comme c'est le cas dans toutes les Myxosporidies signalées jusqu'ici, où il n'est pas rare de voir cet élément atteindre quinze ou vingt fois la longueur de la spore, c'est ici un véritable cône, relativement très court (15^μ en moyenne) et dont la base, par

(¹) THÉLONAN, *Recherches sur le développement des spores chez les Myxosporidies* (*Comptes rendus*, novembre 1890).

laquelle il se continue avec la capsule, offre un diamètre presque égal à la largeur de l'extrémité de la spore. J'ai obtenu la sortie de ce filament par l'action de l'eau iodée, de la potasse, de l'acide sulfurique, etc. Son mode d'enroulement dans la capsule est également spécial; dans les autres espèces, en effet, le filament est enroulé en spirale autour d'un axe qui se confond avec le grand axe de la capsule; ici, au contraire, l'axe d'enroulement est perpendiculaire au grand axe.

» L'étude de coupes de cette Myxosporidie m'a permis de constater encore quelques particularités intéressantes, dont la description m'entraînerait au delà des limites de cette Note · je signalerai seulement ici l'aspect strié très net que présente l'ectoplasme dans ces conditions.

» Par la forme de ses spores, l'absence de vacuole dans leur plasma, ce parasite se rapproche beaucoup du *Myxidium Lieberkühnii* et doit certainement être considéré comme appartenant à la même famille; mais il offre par ailleurs des caractères tellement spéciaux, qu'il y a lieu, je crois, de le considérer comme le type d'un nouveau genre, que je désignerai sous le nom de *Sphæromyxa* (nov. gen.).

» Ce genre, caractérisé par ses spores et surtout par la forme des filaments et leur disposition à l'intérieur des capsules, ne comprend jusqu'ici que l'espèce que je viens de décrire. Je la dédie à mon savant maître et je propose de la nommer *Sphæromyxa Balbianii* (nov. sp.).

» Je crois, au contraire, qu'il faut rapporter au genre *Myxidium* l'espèce suivante, que je désignerai sous le nom de *Myxidium incurvatum* (nov. sp.) à cause de la forme de ses spores. Je l'ai également observée dans la vésicule biliaire de la *Motella tricirrata* où elle coexiste fréquemment avec la précédente (Roscoff). Mais je l'ai trouvée aussi dans la vésicule biliaire de l'*Entelurus æquoreus* (Roscoff) du *Syngnathus acus*, du *Callionymus lyra*, du *Blennius photis* (Roscoff, Concarneau). Les masses plasmiques sont petites, peu mobiles, à pseudopodes lobés, quelquefois hérissées d'une sorte de chevelu pseudopodique comme le *Myxidium* du Brochet. Les spores mesurent 8^µ à 9^µ de long, sur 4^µ à 5^µ de large. Elles ont une forme assez remarquable en ce qu'elles ne présentent qu'un plan de symétrie, qui est le plan de la suture des valves de la coque; les spores de Myxosporidies ont ordinairement un autre plan de symétrie perpendiculaire au plan de la suture. On peut les comparer à une gousse dont les extrémités acuminées sont dirigées en sens inverse; les capsules polaires occupent les extrémités, leur grand axe est oblique par rapport à celui de la spore et elles sont dirigées en sens contraire. Le filament est assez difficile à faire

sortir; j'y suis arrivé en employant l'acide nitrique; il mesure environ 12^h de long. Le plasma est dépourvu de vacuole. »

BOTANIQUE. — *Méthode pour assurer la conservation de la vitalité des graines provenant des régions tropicales lointaines.* Note de M. **MAXIME CORNU**, présentée par M. Duchartre.

« L'une des méthodes qui conservent le plus sûrement la vitalité des graines transportées à de longues distances consiste à les placer dans un substratum qui en empêche l'altération et le dessèchement (charbon, sable, terreau, etc.). Certaines espèces exigent un substratum humide, où elles peuvent parfois germer pendant le voyage; d'autres enfin ne peuvent se conserver vivantes qu'à la condition expresse d'entrer en germination et de se développer.

» Les graines qui appartiennent à cette dernière catégorie ne peuvent être utilisées à l'arrivée que si leur état germinatif est peu avancé, et si elles ont de grandes réserves nutritives (cotylédons ou albumens volumineux); mais les graines de dimensions moyennes ou faibles, surtout si la germination est avancée, si les cotylédons sont tombés et l'albumen absorbé et s'il s'y montre de petites feuilles étiolées, sont considérées comme absolument inutilisables et rejetées.

» Ces graines germées à l'obscurité, au cours du voyage, si on les confie au sol par les procédés ordinaires, périssent invariablement, qu'on les traite par l'humidité ou la sécheresse, on les voit pourrir ou se dessécher; parfois les deux altérations se montrent simultanément.

» Les envois de graines se font le plus généralement dans des sachets de papier; plus rarement dans un substratum qui est toujours aussi sec que le permet la nature de la graine; telle est la méthode ordinaire.

» On peut dans certains cas semer les graines très délicates sur le sol d'une serre portative où l'on expédie des plantes vivantes; on n'a plus alors qu'à relever les jeunes plantes développées normalement. Mais ces conditions, difficiles à remplir, sont très rarement employées; et il arrive que les jeunes germinations sont souvent grêles, étiolées et inutilisables comme dans le cas précédent.

» Cette mort des jeunes plantes provient de ce que des racines transportées d'un milieu dans un autre souffrent le plus généralement de cette modification du milieu (1).

(1) La preuve de cette souffrance de la racine réside dans des déformations spéciales